IL° 6m Cou FRC 6484

HÔTEL NATIONAL
DES MILITAIRES INVALIDES.

PROCÈS-VERBAL
DE LA
DISTRIBUTION DES PRIX

Qui s'est faite le 7 Vendémiaire an 7, dans l'Hôtel national des Militaires invalides aux Défenseurs et Élèves de la patrie membres de l'Institut militaire dudit Hôtel, par le Général de Division BERRUYER, *Commandant en chef; et l'Adjudant-général* BOTOT-DUMESNIL, *Commandant en second, en présence du Conseil général d'administration.*

LA grande salle du Conseil était ornée de guirlandes et de drapeaux; un concours nombreux de spectateurs en remplissait l'enceinte : les Élèves occupaient la partie la plus apparente de la salle, et attendaient avec impatience les récompenses dues à leurs travaux.

A deux heures, le Conseil d'administration est entré, au bruit d'une musique militaire, et au milieu des applaudissemens : après qu'il a eu pris sa place, le Général *Berruyer*, Commandant en chef de l'Hôtel et

Président du Conseil d'administration, a ouvert par un discours cette touchante cérémonie.

Le C.^en *Brard*, chef de l'Institut, en présentant ses Élèves au public, a fait un résumé des divers travaux qui les avaient occupés durant le cours de l'année; et le public l'a récompensé de son zèle par de nombreux témoignages de satisfaction : le Président lui a donné l'accolade fraternelle, au nom du Conseil.

Deux autres discours ont été successivement prononcés par l'Adjudant-général *Botot-Dumesnil*, Commandant en second, et par le C.^en *Drulhe*, Contrôleur de l'Hôtel.

On a commencé ensuite l'examen des Défenseurs de la patrie qui concouraient pour les prix; et ils se sont montrés dignes de les obtenir, par la manière satisfaisante dont ils ont répondu sur différentes branches d'instruction.

Le public a sur-tout admiré des pièces d'écriture faites par des mains gauches, et dignes de figurer, chaque année, à la fête de la fondation de la République, comme monumens d'industrie.

Les Orphelins des Défenseurs de la patrie, Élèves de l'Institut de l'Hôtel, ont pareillement subi un examen sur les divers objets de leurs études; et leurs réponses ont prouvé qu'ils travaillaient à mériter l'adoption et les bienfaits de la République : ils ont sur-tout développé beaucoup d'intelligence et d'adresse dans les évolutions militaires qu'ils ont exécutées, dans les assauts d'escrime et les batteries de caisse.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Ces div ersexercices étaient mêlés des airs chéris de la Liberté, qu'exécutaient des Invalides amateurs.

Chaque Élève jugé digne d'une couronne, l'a reçue des mains des Commandans ; un livre de morale, d'histoire ou de littérature, propre à former l'esprit et le cœur, accompagnait chaque couronne : la Constitution républicaine n'a point été oubliée dans cette distribution ; elle est devenue le prix des braves qui l'ont défendue.

Plusieurs fois les Commandans ont quitté leur siége et traversé la salle, pour aller couronner, à leur place, des Élèves couverts d'honorables blessures.

Le Conseil d'administration, dans la personne de son Président, témoigne sa satisfaction à chacun des Professeurs, et les deux Commandans leur donnent l'accolade fraternelle.

Le Conseil, avant de lever sa séance, a fait exécuter la *Marseillaise* et le *Chant du départ.*

Il y a eu, le soir, un concert militaire et des danses où le Conseil d'administration a assisté : aucun désordre n'a troublé cette fête intéressante.

Certifié véritable :

L'Adjudant-général Commandant en second,

BOTOT-DUMESNIL.

DISCOURS D'OUVERTURE,

Prononcé par le Général de division BERRUYER, *Commandant en chef de l'Hôtel national des Militaires invalides, et Président du Conseil d'administration.*

L'ADOPTION nationale, l'établissement des écoles, étaient la dette de la patrie envers les enfans de ceux qui se sont dévoués à sa défense; il est aujourd'hui bien satisfaisant pour tous les membres du Conseil, pour moi en particulier, mes chers enfans, de venir au milieu de vous l'acquitter au nom du Gouvernement, cette dette sacrée, et vous enflammer en même temps de l'émulation qui va tout-à-l'heure embraser vos jeunes ames, lorsque nous allons couronner les travaux et récompenser les vertus de quelques-uns de vos estimables camarades.

Faire l'éloge de ceux-ci, c'est nous ménager le plaisir de reconnaître vos talens et vos soins assidus, généreux Instituteurs, qui savez donner pour ainsi dire un nouveau sens à mes jeunes camarades, et charmer l'ennui de leurs infirmités en leur procurant des occupations honorables et utiles à la patrie, à leurs parens et à eux-mêmes.

Continuez, respectables Citoyens, d'enseigner à nos enfans, toujours avec autant de succès, les élémens de la langue, les principes des arts et de la morale; ils vous en devront l'hommage toutes les fois qu'ils feront le bien par inspiration.

Mais il faut satisfaire l'émulation généreuse; elle produit les talens, les vertus, les bonnes actions; et sans elle, sans l'éducation, le génie de la liberté ne ferait que passer sur la France.

Vous allez donc, mes enfans, mes amis, commencer vos exercices, et nous décernerons ensuite les prix aux talens et aux vertus.

A cette cérémonie touchante, nous serons sensiblement émus et profondément pénétrés de l'intérêt qu'elle offre à nos cœurs paternels. Vive la République!

DISCOURS

Du C.en Nicolas-Vincent BRARD, *Artiste Écrivain-vérificateur, Chef de l'Institut militaire établi à l'Hôtel des Invalides.*

CITOYENS,

C'EST sans doute un spectacle touchant pour les amis de l'ordre et de la patrie, que de voir de jeunes héros, qui ont obtenu tant de fois des couronnes militaires sur le champ de bataille, aspirer ici, par leur bonne conduite et par leurs travaux, à remporter les couronnes pacifiques des arts et du mérite, et dévouer encore à la société ce qu'ils ont arraché de leur glorieuse existence aux dangers honorables des combats.

Arrivés à ce jour desiré où vous couronnez annuellement les Défenseurs de la patrie et les jeunes Élèves qui se sont distingués, dans leurs exercices, par leur constance, leur union, leur assiduité et leur bonne conduite, il m'est flatteur de vous entretenir des progrès qu'ils ont faits pendant le cours de cette année, et des objets qui font la matière de leurs travaux.

Je ne crains point de vous voir regretter le temps que vous

sacrifiez à m'entendre, parce que je suis convaincu d'avance du plaisir que vous ressentez toujours lorsqu'il s'agit de donner un tribut d'éloges aux Militaires invalides, dont vous êtes bien plus les amis que les chefs.

Nos travaux ne consistant qu'en des démonstrations froides qui sont loin de prêter à l'éloquence, je sens qu'il faudrait des talens supérieurs aux miens pour en faire disparaître la sécheresse ; encouragé néanmoins par l'indulgence dont vous m'avez donné tant de preuves, je vais faire mes efforts pour mériter votre attention.

Chargé en chef de ce recommandable établissement, je vais vous parler des diverses branches d'instruction qui y sont cultivées; mais avant d'exposer avec simplicité ces objets, qu'il me soit permis d'être l'interprète des sentimens de ces illustres Guerriers envers les Citoyens qu'ils ont l'honneur d'avoir pour Chefs, et dont un paraît pour la première fois dans cette assemblée.

Les qualités qui distinguent le C.^en *Drulhe*, Contrôleur de cet Hôtel, sont si connues, ses vertus et ses talens ont été développés dans tant d'occasions importantes pendant le cours de la législature, que ce que j'en pourrais dire blesserait sa modestie sans rien ajouter aux sentimens que son dévouement pour le bien public a gravés dans le cœur de tous les républicains.

On peut mettre au rang des récompenses militaires dont on jouit dans cette illustre enceinte, l'honneur de s'y voir commander par un Général blanchi dans la noble carrière des armes, où il s'est distingué dans tous les temps, même les plus orageux, par une valeur exemplaire : il appartenait sans doute au C.^en *Berruyer*, à ce respectable vétéran des Généraux divisionnaires de l'armée, de commander en chef des hommes libres, qu'il a su conduire tant de fois aux champs de la victoire.

Si le C.en *Dumesnil* se voit privé, par des infirmités, de combattre les ennemis extérieurs comme il a terrassé ceux de l'intérieur et à des époques qui prouvent sa fermeté, son énergie et la pureté de son patriotisme, il sait se signaler dans cet établissement tout guerrier par un dévouement sans réserve dans les plus pénibles fonctions : sa vue l'ayant privé de commander aux armées, ils s'est livré aux travaux administratifs avec les talens de l'homme instruit et les soins de l'homme de bien : chargé de la police militaire de cet Hôtel, ce Commandant, par sa douceur et son affabilité, sait concilier la justice à la sévérité des lois dans tous les détails qu'embrasse un Administrateur militaire éclairé.

L'encouragement enfin que le Conseil d'administration ne cesse de donner aux Défenseurs de tout âge qui manifestent l'envie de s'instruire, a fait germer dans l'ame de ces braves le brûlant desir de devenir aussi habiles dans les travaux des arts qu'ils l'ont été dans les travaux guerriers.

Jamais l'Institut n'a été plus suivi que depuis que les Invalides ont le bonheur d'être gouvernés par des Militaires qui n'ont pour but que de rendre heureux, autant qu'il est en leur pouvoir, leurs frères d'armes : l'intérêt public les rapproche par le sentiment comme par les fonctions; et les témoignages d'affection qu'ils accordent à l'Institut, exciteront toujours la reconnaissance des Élèves et des Professeurs.

Il est une époque favorable pour hâter les progrès des sciences et des arts ; c'est celle où une grande nation déjà éclairée, brise les fers de l'esclavage pour offrir au génie tous les moyens nouveaux que donne la liberté.

Les Français sont parvenus à cette époque.

Le génie de la France vous a appelé pour jeter l'ancre du salut public, ô Directoire exécutif, dont l'autorité a pour objet le bonheur de l'Empire français! Directeurs républicains,

qui fûtes assez forts pour écarter d'une main les fers du royalisme, et pour travailler de l'autre à affermir la République sur des bases inébranlables, les Français vous doivent leur salut : ils le savent, ils vous en bénissent; et il n'est point d'occasion qui rassemble des Républicains, où ils ne s'honorent de vous en rendre témoignage.

Et vous, Institut national, qui, depuis l'instant de votre création, n'avez discontinué de seconder avec zèle les vues bienfaisantes d'un Gouvernement aussi sage qu'humain, Gouvernement que nous avons juré de maintenir dans toute sa splendeur; vous, appelé par lui pour fonder le temple où les sciences et les arts devaient enfanter la liberté, vous avez déjà, par vos précieux travaux, acquis des droits à sa reconnaissance; vous remplissez votre honorable mission, vous faites refleurir ces sciences et ces arts qui doivent assurer la félicité publique : c'est par vous que les abus du fanatisme ne viendront plus souiller l'ame encore chancelante de ces familles superstitieuses, ennemies de notre Gouvernement, qui en secret font plutôt des vœux pour sa ruine que pour sa prospérité; vous ferez disparaître ces instituteurs infidèles, qui, malgré la sévérité des lois et la surveillance des magistrats, n'en continuent pas moins de jeter dans le cœur des Élèves qui leur sont confiés, ce venin corrupteur et destructeur des républiques.

Depuis plusieurs années le Français a brisé tous les hochets de son enfance : le pur éclat de la nature brille à ses yeux; et cette lumière ne s'éteindra jamais pour lui et pour les nations qu'il rend à leurs droits.

Oh ! qu'il sera beau ce spectacle d'un Peuple simple et sublime, pour qui la raison sera l'autorité suprême !

Quand l'instruction marchera d'un pas ferme et égal, quand le territoire français sera purgé de ces Instituteurs hypocrites et perfides, quand la République choisira des

hommes vertueux et libres qui lui auront donné des preuves non équivoques d'un sincère attachement aux lois ; alors les lumières et la philosophie, compagnes inséparables de la liberté, ne seront point de vains noms.

Sans instruction, point de liberté, point de bonheur.

Vous, Sociétés libres et savantes, qui vous occupez pareillement de l'amélioration des connaissances humaines, et vous aussi, Société d'institution, qui vous occupez spécialement de former des Instituteurs républicains, hâtez-vous de contribuer, par vos lumières et vos talens, à consolider aussi le sublime édifice de l'éducation nationale : vos mémoires sur les cours de vos professeurs, seront utiles à tous les Instituteurs qui voudront perfectionner les moyens positifs de l'instruction : la patrie a besoin de la continuation de vos travaux ; je dis plus, elle réclame tous vos efforts. Les besoins d'un homme libre sont plus grands et plus nombreux que ceux d'un esclave : pour celui-ci, c'est tout de ne pas souffrir ; pour celui-là, ce n'est rien que d'être heureux, s'il n'est utile à tous, et s'il n'a pas travaillé efficacement au bonheur de l'humanité.

La connaissance et la formation du cœur de l'homme sont les instrumens et l'objet de l'Instituteur : c'est à lui d'assurer à l'État la régénération et les progrès de l'esprit public, en inculquant à ses Élèves l'amour de la patrie, l'attachement et la soumission aux lois, le respect pour le Gouvernement sous lequel il a le bonheur de vivre, et pour nos premiers Magistrats. Voilà les bases fondamentales de la République ; voilà comment elle peut être incorruptible, invincible, éternelle, garantie par toutes les puissances des vertus publiques et privées.

Le Gouvernement, aussi grand que magnanime, en s'occupant de l'amélioration de l'instruction des hommes à qui la nature n'a rien refusé pour profiter de tous les biens

de la société, n'a pas oublié qu'il est des infortunés privés de quelques-uns de nos sens, et de qui le malheur exige d'un peuple fraternel, des secours particuliers capables de mettre à leur portée une partie des avantages dont la destinée les a privés, et qu'une industrieuse éducation sait leur rendre.

L'instruction des sourds-muets, dont sont fondateurs les philantropes *Lépée* et *Haüy*, est sans doute la plus belle des conquêtes que l'art ait su faire sur la nature.

Soulager tous les genres d'infortune, et devenir tout-à-la-fois consolateur et bienfaiteur, tel est le plus cher desir du Gouvernement.

L'Institut des Militaires invalides est aussi compté parmi ses actes chéris de grandeur et de munificence : il le forma en faveur de ces Défenseurs chargés d'honorables blessures dont un très-grand nombre, privé de la main droite perdue glorieusement dans les combats, apprend en peu de temps à utiliser la gauche.

Et vous, malheureux soldats, esclaves des rois, vos maîtres vous décernent-ils de semblables récompenses quand le sort de la guerre vous a réduits à l'impossibilité de les servir ! avez-vous de ces asiles heureux où paisiblement vous puissiez prolonger comme nous, et avec gaieté, au sein de vos familles, une carrière nouvelle à laquelle tous les soldatss français ont droit de prétendre quand ils ont bien servi leur patrie ! Non, non; guerriers par force et par contrainte, non, sans doute, vous ne recevez pas le prix de vos travaux; il appartenait à notre Gouvernement éclairé d'avoir la gloire de posséder seul de si beaux, de si rares et de si utiles établissemens.

L'Institut des Défenseurs fut créé le 15 floréal an 2 : les diverses branches d'instruction qu'on y cultive, sont, l'*Art d'écrire*, cette peinture interprète de la pensée, qu'on

peut nommer la clef des sciences, qui conserve, comme dans un sanctuaire, le dépôt sacré des lois et de l'instruction ;

L'*Étude de la grammaire française* relative à l'orthographe, qui est à la composition du discours ce que les ombres sont à la peinture ;

L'*Arithmétique* ou la science des nombres, qui fixe le rapport des monnaies et qui sert de lien à toutes les sociétés du globe ;

Enfin, les *Talens militaires*, où les jeunes gens s'amusent à préluder sous les yeux de leurs pères, pour voler comme eux à la victoire.

Telles sont les diverses branches d'instruction qui se cultivent dans cet Institut.

Comme l'amour des arts s'augmente dans ceux qui se plaisent à les connaître, par les succès que les Élèves obtiennent, il m'est satisfaisant de vous annoncer qu'ils ont fait de sensibles progrès : les Défenseurs qui se servent de la main gauche n'en veulent point céder à ceux de la droite ; leur écriture, leurs tableaux ou états présentent autant de grâce, de netteté que de principes ; beaucoup se sont distingués dans les calculs décimaux ainsi que dans la langue française.

L'assiduité, le zèle, l'application, la bonne conduite, et cette aimable union qu'ils n'ont jamais interrompue entre eux, n'ont pu que contribuer à les conduire à un plus haut degré de perfection.

C'est donc par l'instruction, Citoyens, que *plus de deux mille* de ces enfans de Mars ont reçue sous vos yeux, qu'un très-grand nombre d'entre eux, qui ne connaissaient naguère que les instrumens d'agriculture ou des arts les plus simples, sans jamais avoir reçu la plus petite notion de lecture ni d'écriture, sont parvenus, par leurs grands progrès, à se faire apercevoir des Ministres, qui leur ont accordé des emplois dans leurs bureaux.

L'Administration de l'Hôtel s'est pareillement empressée de distribuer des places de chefs aux Militaires, dans les compagnies qui sont sous sa direction.

Enfin plusieurs, doués d'heureuses dispositions, aimant par goût l'état de l'enseignement, sont parvenus à professer avec distinction, à Paris et dans les départemens, l'écriture, le calcul et la grammaire française : déjà la Société libre d'institution, composée de trois classes distinctes, de *savans*, de *littérateurs* et d'*artistes*, s'est empressée d'accueillir une partie de ceux qui, dans le cas de subir un examen sur les diverses branches qu'ils enseignent, ont mérité l'honneur d'être admis au nombre de ses membres.

Instruire les hommes, encourager ceux qui lui paraissent capables de se livrer à l'éducation républicaine, tel est son vœu.

Citoyens Défenseurs, vous à qui le court espace de temps n'a pu permettre, cette fois, de jouter avec vos frères d'armes qui vous ont devancés dans l'Institut et qui vont recevoir les prix d'encouragement dus à leur travail, redoublez de zèle et d'attention pour les atteindre; et vous parviendrez, comme eux, à vous rendre utiles à votre patrie, en devenant tout-à-la-fois le soutien et l'honneur de vos parens.

Et vous, chers Élèves, qui allez recevoir de la main de vos chefs la récompense que l'Administration a établie pour tous ceux qui s'en rendent dignes; la couronne fraternelle qu'ils vont vous donner ne vaut-elle pas mieux pour des ames sensibles, que la faveur et tout l'or des tyrans? Etre applaudis, estimés de vos supérieurs, et considérés parmi vos égaux, qui verront, comme les années précédentes, vos noms inscrits sur le précis que fournira cette touchante fête; être rappelés au souvenir de ces vrais enfans de la patrie qui, comme vous l'avez fait, vont encore repousser ces ennemis implacables de l'humanité; ces prix, dis-je, ne sont-ils pas

pour vous la plus douce et la plus flatteuse récompense !

Le Gouvernement, qui sait apprécier leur courage, saura veiller sur eux, sur vous, comme sur l'univers dont il doit régler les destinées.

Et vous, jeunesse intéressante, doux espoir de la patrie, qui recevez, dans ce respectable asile, les bienfaits d'un Gouvernement aussi grand que généreux ; vous, enfans chéris, qui n'avez pas vu votre berceau chargé des chaînes de l'esclavage, qui croissez sous l'ombrage paisible et bienfaisant des lauriers de vos pères conquérans de la liberté ; qu'ils vous servent de modèles ! que la docilité, la douceur et la modestie soient votre apanage ! N'oubliez jamais que les sciences et les arts sont le patrimoine de l'homme ; que de jeunes républicains doivent les aimer, les honorer et les cultiver. Si vous voulez parvenir à des grades supérieurs dans la carrière à laquelle vous êtes destinés, songez, mes enfans, à ce que la patrie aura droit d'attendre de vous ; songez sur-tout que l'immoralité, quoique jointe à de grands talens, fait regretter par le sage la réputation qui les suit. Pénétrés de cette vérité, alliez, jeunes enfans, la pratique des vertus à l'amour du bien public ; qu'il se grave dans vos jeunes cœurs ! qu'il y fasse germer et qu'il y nourrisse la haine que vos pères ont jurée à des tyrans insensés que les mains triomphantes de la raison ont détruits !

Accoutumez-vous de bonne heure à penser que vous avez des pères et des frères à imiter ; je dis plus, à venger : et vous deviendrez des hommes dignes de votre destinée.

Vous allez aussi recevoir les prix dus à votre application et à votre sagesse : puisse cette récompense graver dans vos cœurs l'ardent amour du travail, et la reconnaissance que vous devez pour jamais à une patrie qui fait tout pour votre bonheur.

Citoyens Administrateurs, daignez être les interprètes de la reconnaissance des Défenseurs de la patrie auprès du Ministre de la guerre, que vous représentez.

Nos vœux seront remplis, si nous avons le bonheur de vous avoir long-temps pour témoins de nos travaux, et si, par nos soins auprès des Élèves, nous sommes assez heureux pour ne pas vous faire regretter le temps que vous employez à les encourager. Ce bonheur nous assurera de votre part et des respectables Militaires qui daignent m'écouter, ce degré de considération que tout Instituteur est jaloux d'obtenir.

Vive à jamais la République française!

DISCOURS

De l'Adjudant-général BOTOT-DUMESNIL, *Commandant en second de l'Hôtel national des Militaires invalides.*

CITOYENS,

S'IL est des plaisirs vrais et durables, ce sont ceux que des Militaires à qui leurs services et leurs blessures ont permis de déposer les armes, peuvent se procurer en se livrant à des études utiles : les avantages qu'elles procurent, et la part qu'elles ont dans les causes de notre bonheur, sont assez sentis pour qu'il soit nécessaire de vous en démontrer l'importance. L'expérience a dû vous convaincre que de tous les moyens qu'on pouvait employer pour adoucir le sort d'un Militaire forcé par les hasards de la guerre à quitter le champ

d'honneur, il n'en est pas auquel on doive attacher plus de prix que l'instruction, sans laquelle les facultés de l'homme resteraient ensevelies sous la croûte de l'ignorance. C'est pour faire goûter à ces Défenseurs les charmes de cette instrution, que la République a créé pour vous, *pour vous seuls*, un Institut (qu'on pourrait appeler le *Prytanée militaire)* dans cette même enceinte où elle récompense votre courage et votre dévouement à sa cause : il est ouvert à tous ceux d'entre vous que le besoin du travail y appelle; et ce n'est pas sans le plus vif intérêt que l'Administration vous a vus y entrer en foule, et vous montrer aussi empressés à la voix du Gouvernement, lorsqu'il vous invite à vous instruire, que vous l'avez été pour voler au secours de la patrie et vous armer pour sa défense et pour sa gloire.

Et pourquoi le soldat français ne se plairait-il pas à suivre les diverses leçons du Prytanée militaire? Ne conçoit-on pas la douce émotion qu'il doit éprouver en apprenant à lire l'histoire des combats qu'il a livrés pour fonder la République, et à comparer les victoires de nos armées avec celles des armées grecques et romaines tant vantées? Peut-il n'être pas charmé de tracer de sa main sur le papier les actions éclatantes où il a vaincu les ennemis de l'État et leur a fait mordre la poussière? Pourrait-il ne pas chercher à connaître la science du calcul, si nécessaire pour tous les usages de la vie, et qui est devenue si facile par la nouvelle méthode? Peut-il enfin dédaigner de parler avec pureté la langue de son pays, que ses destinées appellent à être la langue de l'Europe? Non, sans doute, le soldat français au moins doit aspirer aux connaissances indispensables; et il ne doit pas trouver plus d'obstacles pour les acquérir, qu'il n'en a rencontré pour combattre et pour vaincre.

S'il s'en trouvait cependant quelques-uns qui fussent encore

esclaves de ce vieux et absurde préjugé, *qu'il est inutile à un Militaire de s'instruire*, je leur dirais : *Voyez le vainqueur d'Italie, ce héros qui marche sur les traces d'Alexandre, et qui l'égalant en valeur, le surpasse par l'importance de son but et la dignité de sa cause ; voyez-le s'honorer du titre de membre de l'Institut national, et le placer à la tête de la proclamation qu'il adresse aux peuples de l'Égypte, avant celui de Général en chef de l'armée française !* Quel exemple il donne par-là de son estime pour les sciences, les lettres et les arts ! Cet exemple, on devait l'attendre du soutien de la révolution française, qui doit sa naissance et ses progrès à la raison et à la philosophie.

Mais nous en sommes persuadés, les sentimens du guerrier dont je viens de parler, sont ceux des généreux Défenseurs dont nous allons couronner le zèle et les succès : tels sont aussi les vôtres, Citoyens, puisque vous venez applaudir aux triomphes de vos camarades.

Ne vous bornez point cependant, estimables Élèves, à acquérir des talens ; songez que vous devez d'autres exemples encore à ces enfans que le Gouvernement a placés auprès de vous comme des dépôts sacrés, pour que vous les formiez à la pratique de toutes les vertus guerrières : c'est sur vous qu'ils ont les yeux fixés ; vous êtes pour eux un livre vivant où ils doivent puiser les principes de l'honneur et de la probité : c'est à vous à leur faire connaître tout le cas qu'on doit faire de la paix, de l'ordre, de la fraternité, ces douces et conciliantes vertus, qui seules embellissent la vie. Et qui mieux que vous pourrait leur en inspirer l'amour ; vous, dont elles font la consolation ! Ah ! si l'union fit votre force dans les combats, elle doit faire ici votre bonheur : soyez donc toujours dignes de vous ; que votre sage conduite ramène au devoir ceux qui s'oublieraient au point de s'en écarter : aimez la République, elle est votre ouvrage ; aimez le Gouvernement, il a des droits

à votre reconnaissance; c'est lui qui prévient vos besoins et qui veille autour de cet asile auguste pour en écarter l'agitation, le trouble et le désordre.

Et vous, jeunes Élèves, espoir de la patrie, vous qui devez un jour être inscrits au nombre de ses Défenseurs, préparez-vous à cet honorable emploi par votre application au travail et par la régularité de votre conduite; respectez, chérissez, imitez les braves militaires au milieu desquels vous avez le bonheur de vivre : attentifs aux leçons de vos sages Instituteurs et de leur Chef aussi éclairé qu'estimable, ne voyez dans les récompenses qui vont vous être accordées, qu'un motif encourageant pour en mériter de plus grandes n'oubliez jamais qu'en tout temps la République exige de vous des vertus, des talens et du courage; et dites, en présence des braves Militaires qui sont autour de vous, ce que les enfans de Sparte disaient aux vieux guerriers de cette République célèbre : *Comme vous nous serons vaillans et hardis; comme vous nous servirons la patrie; et si nous ne pouvons vous surpasser, au moins nous saurons vous atteindre.* Enfin représentez-vous sans cesse ce soldat lacédémonien (1) qui, resté seul sur le champ de bataille, couvert de blessures et près d'expirer, ramasse le peu de forces qui lui restait encore, se rappelle l'art d'écrire qu'il avait appris dans son enfance, rassemble ses armes, en élève un trophée aux Dieux protecteurs de son pays, écrit de son sang sur son bouclier, *VICTOIRE;* et meurt en faisant des vœux pour que Sparte soit toujours triomphante.

Vive la République!

---

(1) Othryadès.

DISCOURS

DU C.en DRULHE, *CONTRÔLEUR.*

IL est glorieux sans doute d'avoir élevé un asile pour le guerrier blanchi dans les combats ou couvert à la fleur de l'âge d'honorables blessures ; mais cette grande institution n'avait point acquitté toute la dette de la patrie envers ses Défenseurs et leurs enfans ; il était réservé à la France républicaine d'ajouter à ce secours de l'humanité, le noble secours de l'instruction, et d'offrir, au sein de cette retraite, à l'infirmité et au malheur, le charme puissant de l'étude, qui adoucit et console tous les maux de la vie.

C'était déjà un assez beau spectacle de voir ce toit hospitalier ouvert par la reconnaissance nationale, au dévouement et au courage, et le soldat blessé, mais non vaincu, s'y reposant sur des lauriers : mais combien il est devenu plus digne des regards du philosophe, ce sanctuaire de l'héroïsme et de la valeur, en devenant le sanctuaire des arts et une école républicaine où la vieillesse se délasse en s'instruisant, et sème de quelques fleurs la fin d'une pénible carrière ; où une jeunesse avide de connaissances, comme de gloire, répare, par la culture de l'esprit, les outrages du hasard des combats et l'honorable affaiblissement des forces du corps, tandis que l'enfance, animée par de si grands exemples, signale déjà son ardeur naissante : elle n'a d'autre héritage que les exploits et les services de ceux qui lui donnèrent le jour ; elle ne connaît d'autre mère que la République ; elle rougirait de se montrer indigne de son adoption et de ses bienfaits.

Puisse-t-elle durer et croître, cette émulation touchante

que les orages de la révolution n'ont point affaiblie, et qui a résisté aux coups destructeurs du vandalisme ! elle sera pour la patrie la plus douce récompense de sa tendre sollicitude et des soins généreux qu'elle prodigue à ceux qui ont versé leur sang pour elle ; elle sera la gloire et la couronne de ces Instituteurs républicains qui consacrent leurs veilles au noble emploi d'instruire leurs semblables ; elle comblera de joie les Chefs militaires de cet asile, qui chérissent et protégent les arts de la paix après s'être illustrés par les travaux de la guerre. C'est de leurs mains que les Élèves de tous les âges vont recevoir ces encouragemens, qui ne sont dédaignés que par les ames sans élévation et sans énergie, mais qui flattent les cœurs généreux, et honorent toutes les époques de la vie.

Vive la République !

INSTITUT MILITAIRE DE L'HÔTEL.

CET Institut, digne d'une nation prévoyante et généreuse, a été créé le 15 floréal an 2, en faveur de cette classe d'hommes si précieuse à la patrie, qui, après avoir versé une partie de leur sang en combattant pour elle, y puisent de nouvelles forces pour parvenir à consacrer le reste à son utilité.

NOMS des Professeurs et autres personnes employées audit Institut.

Nicolas-Vincent BRARD, Artiste Écrivain-vérificateur, Chef.
Michel-Guillaume HÉRICY, Sous-chef.
Jean ROLIN, Professeur de grammaire.
Pierre BASSELIN, *idem* de calcul.
André POUYADOUX, } *idem* de lecture.
François-Michel STOUFE, }
LEGUESNIER, Préposé en chef aux soins et à la tenue des Élèves.
PIERROT (dit *la Franchise*), Sous-chef et Maître d'exercice.
GEORGES, Maître d'escrime.
MOGLET, Tambour-instructeur.

NOMS

DES ÉLÈVES DÉFENSEURS

qui ont remporté des Prix.

CITOYENS,

Écriture de main gauche.	Louis MOGIN, Lieutenant.....	1.er Prix.
	Gille ADAM, Lieutenant.....	2.e Prix.
	LABONNE, Lieutenant.....	3.e Prix.
Écriture de main droite.	François CAILLEUX, Lieutenant....	1.er Prix.
	Antoine-Auguste ARTUR, Lieutenant.	
	Antoine BERTHIER, Lieutenant.....	2.e Prix.
	François MARTIN, Capitaine.....	3.e Prix.
Grammaire française.	Jean-Baptiste LANDRAGIN, Lieutenant	1.er Prix.
	Nicolas STORM, Lieutenant.....	2.e Prix.
	François DURAND, Lieutenant.....	3.e Prix.
Arithmétique.	Jacques COURSON, Lieutenant.....	1.er Prix.
	Pierre HÉTY, Lieutenant.....	2.e Prix.
	Pierre TOURNADE, Lieutenant.....	3.e Prix.
Bonne conduite.	Claude PICARD, Lieutenant.....	1.er Prix.
	François FÉLION, Lieutenant.....	2.e Prix.
	LALLIER, Lieutenant.....	3.e Prix.

NOMS

DES JEUNES ÉLÈVES DE L'INSTITUT qui ont remporté des Prix.

CITOYENS,

Lecture.	Pierre-Jacques ANDRÉ, âgé de 11 ans.	1.er Prix.
	Jacques LEFORT, âgé de 11 ans....	2.e Prix.
	Antoine BOURGIGNON, âgé de 13 ans.	3.e Prix.
Écriture.	Baptiste NICK, âgé de 14 ans.	1.er Prix.
	Nicolas AUBEL, âgé de 17 ans.....	2.e Prix.
	Jostph FORNEY, âgé de 12 ans.....	3.e Prix.
Grammaire française.	Jacques LANGEVIN, âgé de 12 ans..	1.er Prix.
	Fortuné SCHOENNPERR, âgé de 14 ans.....	2.e Prix.
	François LABOSSELIÈRE, âgé de 12 ans.	3.e Prix.
Calcul.	Fortuné SCHOENNPERR, âgé de 14 ans.....	1.er Prix.
	Jean-Louis-Urbain MÉLIN, âgé de 14 ans.....	2.e Prix.
	Louis-René BARBY, âgé de 11 ans... / Jean-Étienne LEBLANC, âgé de 12 ans.	3.e Prix.
Mémoire.	Jacques LANGEVIN, âgé de 12 ans..	1.er Prix.
	Nicolas SCHOENNPERR, âgé de 14 ans.	2.e Prix.
	Xavier RENAUD, âgé de 12 ans....	3.e Prix.

Bonne conduite.

Joseph-Mathurin CHAUVEAU, âgé de 12 ans ..... 1.er Prix.
Pierre-Charles JOUAN, âgé de 11 ans. 2.e Prix.
Étienne DUPUIS, âge de 9 ans..... 3.e Prix.

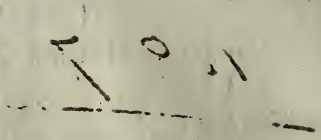
Escrime.

Jean-Étienne LEBLANC, âgé de 16 ans. 1.er Prix.
Rodolphe PLUMATTE, âgé de 13 ans. 2.e Prix.
Louis-François VERCOUSTRE, âgé de 13 ans..... 3.e Prix.
Antoine-Joseph PLUMATTE, âgé de 12 ans..... 3.e Prix.

Évolutions militaires.

Louis-François VERCOUSTRE, âgé de 13 ans..... 1.er Prix.
Antoine-Barthelemi GOUBERT, âgé de 9 ans..... 2.e Prix.
Charles LECOMTE, âgé de 14 ans... 3.e Prix.

Batterie de caisse.

Rodolphe PLUMATTE, âgé de 13 ans.. 1.er Prix.
Sébastien FONTENELLE, âgé de 11 ans.. 2.e Prix.
Jean-Louis-Urbain MÉLIN, âgé de 14 ans..... 3.e Prix.

À PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE LA RÉPUBLIQUE.
Vendémiaire an VII.